plus connu sous le nom de Boschaerts (1613-1656); Théodore Boyerman, d'Anvers (1620-1677); Pierre Thys ou Tyssen (1616-1683). Le second rang parmi les disciples de Rubens revient à Jacques Jordaens, d'Anvers (1598-1678), qui, à un réalisme énergique, parfois même un peu brutal, joignit une grande transparence et une remarquable vigueur de coloris. Les autres élèves de Rubens dignes d'être cités sont : Théodore van Thulden (1607-1676) et Abraham van Diepenbeek (1607-1675), tous deux de Bois-le-Duc; Erasme Quellyn (1607-1678), Cornelis Schut (1597-1655) et Jean van der Hoecke (1598-1651), d'Anvers; Justus van Egmont (1602-1674), Gérard van Herp (né en 1604), Pierre van Mol (mort à Paris en 1650), etc.

D'autres peintres *flamands* contemporains de Rubens, plus ou moins influencés par son exemple, s'affranchirent comme lui des traditions étroites et mesquines de la période précédente. Tels furent Martin Pepyn (1575-1646), Abraham Jansens (1567-1631), Juste Sustermans (1597-1681), Gérard Zeghers (1591-1651), Théodore Rombouts (1597-1637), Gaspard de Crayer (1582-1669) et Frans Snyders (1579-1657), nés tous les sept à Anvers. Les quatre derniers furent des artistes du plus grand mérite. G. Zeghers, Rombouts et G. de Crayer n'eurent ni le feu, ni l'audace, ni l'ampleur de Rubens; mais ils possédèrent une élégance d'expression et une douceur de sentiment qu'on ne trouve pas chez celui-ci. Snyders s'est rendu célèbre par sa façon magistrale de peindre les animaux. Paul de Vos (né en 1600), Pierre Boel (1625-1680), Jean Fyt, d'Anvers (1609-1661), et son élève David de Coninck (1636-1687) se distinguèrent dans le même genre. Adrien van Utrecht (1599-1651) et Jacob van Essen (né en 1606) peignirent avec talent la nature morte. Jean Wildens (1584-1653), Lucas van Uden (1595-1662), Corn. Huysmans (1648-1727), Jacques van Artois (1613-1665), Francisque Millet (mort à Paris en 1680), s'adonnèrent avec plus ou moins de succès à la peinture de paysage; Daniel Zeghers (1590-1661), J.-P. van Thielen (1618-1667), Verendæl, à la peinture des fleurs; Pierre Snayers (né à Anvers en 1593), Corn. de Wael (né dans la même ville en 1594) et le fameux Van der Meulen (né à Bruxelles en 1634, mort à Paris en 1690), à la peinture des sujets militaires; Gonzalès Coques (né à Anvers en 1618) et Frans Hals, de Malines (1584-1666), à la peinture de portraits; David Teniers, le père (1582-1649), David Teniers, le fils (1610-1694), David Ryckaert (né en 1615), J. van Craesbeke (né à Bruxelles en 1618), J.-P. Bredael, Pierre Bout, Ant. Boudwyns ou Bauduins, P. van Bloemen, Jean van Miel et Antoine Goubau, à la peinture de genre. David Teniers, le jeune, mérite une mention spéciale : il fut à la fois un des premiers et des plus distingués parmi les peintres qui s'appliquèrent à la représentation des scènes de la vie familière; observateur fin, dessinateur spirituel, coloriste délicat et harmonieux, il a su donner un charme extraordinaire, quoi qu'en ait pu dire le solennel Louis XIV, aux *magots* qui peuplent ses fêtes villageoises et ses cabarets rustiques.

Aux divers peintres que nous venons de citer, il faut ajouter Philippe de Champaigne (1602-1674), qui, bien qu'étant venu se fixer à Paris à l'âge de dix-neuf ans et s'y étant fortement pénétré du sentiment de l'école française, peut être revendiqué par l'école *flamande*, non-seulement à cause de sa naissance, mais à cause du caractère de quelques-uns de ses ouvrages, notamment de ses portraits. Un autre Flamand, qui se rattache par certains côtés à l'école française, est Bertholet Flemael, de Liége (1614-1675), qui imita la manière de Poussin et exécuta ses principales peintures pour des églises de Paris. Son élève Gérard de Lairesse (1640-1671) fut aussi un imitateur de Poussin; il acquit une grande réputation et transplanta dans les Pays-Bas le style académique et arcadique. Après lui, l'école *flamande* alla en déclinant de plus en plus. Au xviiie siècle, c'est à peine si l'on trouve à citer les noms de quelques peintres : Balthazar Beschey (1708-1776), Horemans (1682-1759), Théobald Michau (1676-1755), Van Falens (mort à Paris en 1733), Van Bredael (1683-1750), Breydel, A.-Corn. Lens (1739-1822), et enfin Balthazar Ommeganck (1755-1826), qui fut un des meilleurs peintres d'animaux et de paysages de son temps et avec qui l'école *flamande* prit fin pour faire place à l'école belge contemporaine.

— II. Sculpture. On ne connaît pas les noms des artistes qui ont sculpté les portraits et les chapiteaux des églises élevées en Flandre pendant le moyen âge; on cite seulement, comme s'étant distingués dans la sculpture, au xie siècle : Erambert, abbé de Vaulfort (1050); Rodulfe, son élève; Adelard, abbé de Saint-Trond (1055). L'église de Tongres possède dans son trésor un ouvrage authentique de Jehan Josse, ciseleur-émailleur, qui vivait en 1026. Lambert Patras, de Dinant, ciseleur et fondeur en cuivre, exécuta, en 1112, les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy, de Liége. Cet ouvrage, dessiné à l'imitation du cuvier d'airain du temple de Salomon, se compose d'un bassin porté par douze bœufs et orné à la surface de sujets tirés des *Actes des Apôtres;* le relief des figures est extrêmement saillant; les poses et les mouvements sont d'une franchise et d'une animation telles qu'on dirait, suivant un critique (Van Hasselt), que le souffle de quelque réminiscence antique a passé sur cette œuvre.

Au xve siècle, la sculpture *flamande* comptait plusieurs artistes loués par les contemporains : Erasme Dellepierre, Gérard de Felem, Jehan Godèle, Lambert Horne et les deux Lambert Zutman. Il ne reste rien de ces maîtres, non plus que de Conrad de Malines, qui florissait au commencement du xvie siècle et qui a mérité les éloges d'Albert Dürer. Le xvie siècle eut d'autres sculpteurs éminents dont les œuvres sont venues jusqu'à nous : à Bruges, Lancelot Blondeel, Guizot de Baengrant, Herman Glosencamp, Rogier de Smet et Adrien Raset, sculptaient, en 1529, la magnifique cheminée du palais de justice; dans la même ville, Jacques Jongelinckx coulait et ciselait la statue en cuivre doré de Charles le Téméraire, pour le tombeau élevé à ce prince dans l'église Notre-Dame, et un autre artiste, dont le nom est demeuré inconnu, exécutait la statue et les délicates figurines du tombeau de la duchesse Marie, placé à côté de celui du duc; à Audenarde, Paul van den Schelden sculptait, en 1531, dans l'hôtel de ville, une cheminée et le portail en bois de la chambre du conseil; à Liége, F. Borset couvrait de fines et capricieuses sculptures les colonnes des portiques intérieurs du palais des évêques (aujourd'hui palais de justice); à Tournay, Lecreux décorait le jubé de la cathédrale d'un groupe en bronze représentant *Saint Michel terrassant le démon*, et Gillis sculptait la chaire de la même église; à Mons, Jacques de Bruque achevait le jubé de Saint-Wandru; à Anvers, travaillait Claude Floris, etc.

Au xviie siècle, l'école *flamande* fut illustrée par plusieurs sculpteurs éminents, à la tête desquels se placent les deux frères François et Jérôme Duquesnoy, de Bruxelles. François (1594-1644), plus connu sous le nom de François le Flamand, passa la plus grande partie de sa vie en Italie et y produisit ses œuvres les plus importantes. Parmi les ouvrages que possède de lui sa patrie, nous ne saurions oublier le fameux *Manneken-Pis*, statuette d'enfant nu, en bronze, qui orne une fontaine de Bruxelles. Jérôme Duquesnoy (1602-1654), qui a été accusé d'avoir assassiné son frère et qui fut brûlé vif pour crime de pédérastie, a exécuté un grand nombre de statues de saints pour les églises de Bruxelles et le magnifique mausolée de l'évêque Triest pour la cathédrale de Gand; il excellait dans les figures d'enfants et de chérubins. Parmi les sculpteurs de la même époque, nous citerons : Gérard van Opstal, d'Anvers (1597-1663), qui travaillait admirablement l'ivoire et qui s'établit à Paris; Philippe Buyster, d'Anvers (1595-1688), qui passa aussi à Paris la plus grande partie de sa vie; Erasme Quellyn le vieux, chef d'une nombreuse famille d'artistes dont les plus distingués, comme sculpteurs, furent Artus Quellyn le vieux (1609-1668), élève de François Duquesnoy, Arnould Quellyn, auteur des cariatides de l'hôtel de ville d'Amsterdam, Hubert Quellyn (mort en 1688) et Artus Quellyn le jeune (mort en 1700), dont on voit de nombreux ouvrages dans les églises d'Anvers; Jean Warin, de Liége (1604-1672), artiste du plus grand mérite, qui travailla pour Louis XIV; Pierre Verbrugghen le vieux, élève et beau-frère d'Artus Quellyn le vieux, qui a sculpté pour la cathédrale d'Anvers les quatre *Evangélistes;* Jean Millich, d'Anvers, qui devint sculpteur de la reine douairière de Suède; Luc Faid'herbe, de Malines (1617-1694), élève de Rubens, qui a décoré de bas-reliefs remarquables les pendentifs de la coupole de Notre-Dame d'Hanswyck, dans sa ville natale; Matthieu van Beveren, d'Anvers, qui a travaillé dans cette ville et à Gand; Gery van Helderenberg, auteur des mausolées des évêques de Gand, Van der Noot et Van den Bosch; J. Boeskent et Van Sutter, qui ont travaillé avec le précédent au tombeau de Van der Noot; François Dusart, surnommé le Wallon, mort à Londres en 1661; Louis Willemssens, d'Anvers (1635-1702), auteur de la chaire et de diverses statues de l'église Saint-Jacques; Pierre Scheemaeckers le vieux, d'Anvers (mort en 1714), qui a exécuté les sculptures du tombeau de la famille Van Delft, dans la cathédrale de sa ville natale; Laurent van der Meulen, de Malines (1645-1719); Pierre Verbrugghen le jeune, fils et élève de Pierre Verbrugghen le vieux, mort en 1691; les frères André et Robert Cosyns de Nole, d'Anvers, auteurs des statues qui ornent la chapelle de la Vierge dans la cathédrale de cette ville; Sébastien Slodtz, d'Anvers, élève de Girardon et chef de l'illustre famille des Slodtz qui s'établirent en France; Pierre Denys, de Mons, qui donna les dessins de la porte de Notre-Dame de Paris; Henri-François Verbrugghen, second fils de Pierre Verbrugghen le vieux, auteur d'un grand nombre de statues qui se voient dans les églises d'Anvers et de la curieuse chaire qui, de l'église des jésuites de Louvain, a été transportée dans la cathédrale de Bruxelles, dont elle est un des principaux ornements. Henri Verbrugghen, mort en 1724, était un artiste de plus d'imagination que de goût, de plus d'adresse que de véritable science; il fut un des principaux chefs de l'école précieuse, maniérée et tourmentée du xviiie siècle. Il eut pour émule Pierre-Denys Plumier, d'Anvers, qui exécuta, entre autres ouvrages, la chaire de Notre-Dame de la Chapelle, à Bruxelles, et le tombeau de la famille Spinola, dans la même église, et qui mourut à Londres, en 1721, à l'âge de trente-trois ans. Des deux fontaines qui s'élèvent dans la cour de l'hôtel de ville de Bruxelles, l'une est due à Plumier, l'autre à Kinder. Guillaume Kerrickx, né à Anvers en 1692, sculpta, en collaboration avec H. Verbrugghen, la table de communion de la chapelle du Saint-Sacrement, dans l'église Saint-Jacques, ouvrage d'un fini précieux. Cosyns et Van Beveren sculptèrent les beaux mausolées des princes de la Tour-et-Taxis, dans l'église Notre-Dame des Victoires, à Bruxelles. Henri Pulincx, de Bruges (1698-1781), fit pour la cathédrale de cette ville les mausolées de deux évêques et des bas-reliefs en bois représentant la *Passion*. Pierre van Baurscheit, Alexandre van Papenhoven et Hamers travaillèrent pour la nouvelle église des jésuites d'Anvers. Louis Ramant fit, en 1714, le fronton de la Poissonnerie d'Ypres, représentant *Neptune sur son char*. Michel Rysbrack (1692-1770) travailla en Angleterre. Jean Delcourt exécuta, à Liége, d'importants ouvrages, notamment la fontaine des Trois-Grâces et la fontaine de la Vierge, un *Christ au tombeau*, en marbre, et un *Christ* en bronze, pour la cathédrale, diverses statues pour les églises de Saint-Denis et de Saint-Jacques; il sculpta aussi le mausolée de l'évêque d'Allamont, pour la cathédrale de Gand. La chaire de cette dernière église est de Laurent Delvaux (1695-1778), maître distingué, dont une belle statue d'*Hercule* décore l'entrée du musée de Bruxelles. Charles van Poucke et F. Janssens ont sculpté le mausolée de l'évêque G. van Eersel, pour la cathédrale de Gand. D'autres églises de la même ville possèdent des ouvrages de ces deux artistes. Jacques Berger, de Bruxelles (1693-1758), est l'auteur de la chaire en bois qui se voit aujourd'hui dans l'église collégiale de Saint-Pierre, à Louvain, et qui fut faite en 1742 pour l'église de Ninove. Citons enfin, parmi les derniers représentants de l'école de sculpture *flamande :* Jean-François Boekstuyns, Jean van Delen, François Langmans, Nicolas van der Veken et Lucas Faid'herbe le jeune, principaux élèves de Lucas Faid'herbe le vieux; Jean-Claude De Cocq, auteur des sculptures de la façade du palais d'Anvers; P.-F. Leroy et Pierre Degrée, dont on voit des ouvrages au musée de Bruxelles; Matthieu Kessels (1784-1836), L. Godecharle (1750-1835), Jean-François van Geel (1756-1830) et P. Puyenbrœck, élève de Godecharle, qui déployèrent dans l'art statuaire un classicisme froid et ennuyeux.

L'école belge, qui a remplacé l'école *flamande*, compte plusieurs sculpteurs de mérite. V. notre article Belgique.

— III. Architecture. De bonne heure, les Pays-Bas se couvrirent de monastères et d'églises. Les rois francs, et après eux les empereurs carlovingiens, favorisèrent les fondations religieuses, et élevèrent, en même temps, des forteresses et des palais sur divers points de cette contrée. On attribue à l'empereur Arnold (ixe siècle) la construction du château fort ou *burg* dit le *château de César*, aujourd'hui en ruine, à Louvain. La célèbre abbaye de Saint-Bavon, à Gand, fut bâtie au commencement du ixe siècle par Eginhard, le secrétaire de Charlemagne. Quelques parties de cet édifice, actuellement ruiné, remontent à cette époque; les autres sont du xiie siècle. Dans la même ville, le château des Comtes fut bâti en 867 par Baudouin Bras-de-fer, premier comte de Flandre, et reconstruit presque entièrement en 1180 par le comte Philippe. De ce château fort, il ne reste plus que la porte d'entrée, flanquée de deux tours crénelées; la voûte, sombre et profonde, est à plein cintre.

Pendant l'ère romane, du xe au xiie siècle, de nombreuses églises furent élevées en Flandre; mais la plupart ont été détruites ou rebâties presque entièrement. Un des rares édifices de cette période qui n'ait pas été dénaturé par les restaurations est l'église de Saint-Vincent (ancienne abbatiale), de Soignies, fondée en 965 par saint Brunon, archevêque de Cologne, et qui ne fut probablement achevée que dans le courant du xie siècle. Cette église, bâtie sur le plan de la croix latine, a trois nefs; les transsepts et le chœur, terminés par des murs plats, ont moins d'élévation que les nefs, particularité que l'on remarque dans beaucoup d'églises romanes. L'église de Saint-Gervais, à Maëstricht, malgré les remaniements considérables qu'elle a subis pendant l'ère ogivale, offre des parties romanes intéressantes à étudier : les nefs et la crypte doivent être de la fin du xe ou du commencement du xie siècle; un grand vestibule ou narthex est placé en avant et en travers des nefs; il paraît être du xiie siècle, ainsi que l'abside hémisphérique et les deux tours carrées qui l'accompagnent. Primitivement, le chœur était fermé par un mur plat, comme celui de l'abbatiale de Soignies. Les trois nefs sont séparées par deux rangs de piliers à angles coupés et primitivement carrés, réunis par des arcs plein cintre. Le plafond en bois de la nef centrale fut remplacée au xve siècle par la voûte ogivale actuelle. Au xe siècle appartient la tour en briques de l'église Sainte-Croix, à Liége. Cette tour, de style romano-byzantin, est le seul reste d'une église que fit bâtir Notger, le célèbre évêque de Liége (971 à 1008). Dans la même ville, l'église Saint-Barthélemy, consacrée en 1015, a conservé extérieurement sa forme et son appareil romans, sauf le portail latéral, rebâti au siècle dernier; l'intérieur, à l'exception du triforium, a été modernisé au xviiie siècle. En avant des nefs, comme à Saint-Gervais, de Maëstricht, il y a un narthex ou vestibule. La cathédrale de Liége (Saint-Paul), fondée au xie siècle par l'évêque Notger, n'a conservé presque rien de cette époque. L'église Saint-Jacques, dans la même ville, a une tour romane de la fin du xiie siècle. Un des plus intéressants spécimens de ce même style est le cloître de l'église de Tongres; on croit qu'il date du xie siècle : le préau est entouré de galeries non voûtées, à arcades plein cintre, portées par des colonnettes alternativement accouplées et isolées; les chapiteaux sont d'un dessin riche et varié. La tour carrée, les murs des transsepts et de la nef de la cathédrale de Bruges datent du commencement du xiie siècle. Quelques parties de l'église de Sainte-Walburge, à Audenarde, sont de 1150. Citons enfin, parmi les monuments d'architecture romane que possède la Belgique, la vaste et splendide cathédrale de Tournai. La nef et les transsepts sont du xie siècle; les portails latéraux, de la seconde moitié du xiie; le chœur est ogival (xiiie siècle). La nef centrale, primitivement couverte d'un plafond remplacé par la voûte actuelle en 1777, a ses arcades en fer à cheval reposant sur des piliers courts et trapus; au-dessus de ces arcades du rez-de-chaussée est un second rang d'arcades, également en fer à cheval, éclairant une galerie qui règne au-dessus des collatéraux; une seconde galerie plus basse, ou triforium, est éclairée par un troisième rang d'arcades plein cintre surmonté lui-même de fenêtres plein cintre. Le bas-côté de droite, dans le principe réservé aux hommes, est plus large et plus haut que celui de gauche. Les transsepts, terminés par des absides, sont décorés de deux rangs d'arcades superposées, d'un triforium et d'une claire-voie dont les fenêtres sont séparées par des nervures d'une grande saillie.

N'oublions pas, parmi les constructeurs les plus actifs de la période romane, le comte Baudoin IV, qui fut surnommé le *Bâtisseur*. Il fit élever une foule de châteaux forts et entoura de remparts plusieurs villes de son comté, entre autres Mons (1148).

Au xiiie siècle, l'architecture *flamande* abandonne peu à peu les types romans pour adopter les formes ogivales. Un des spécimens les plus intéressants de cette période de transition est l'église Notre-Dame de Pamele, à Audenarde, qui nous révèle le nom du plus ancien architecte flamand que l'on connaisse jusqu'ici, maître Arnould, de Binche; la première pierre de cet édifice fut posée en 1235. Le chœur de l'église Saint-Martin, d'Ypres, est regardée comme la construction la plus grandiose du style romano-ogival existant en Belgique : il date de l'année 1221. Les nefs et les transsepts de cette église sont de 1254. La même ville possède une halle, en brique, fondée en 1200 par Baudouin de Constantinople, et achevée seulement en 1304. Ce monument, le plus vaste et le plus intéressant qui existe en ce genre, présente, dans sa sévère et forte unité, ce caractère de grandeur que les villes libres du moyen âge ont imprimé, en Flandre comme en Italie, à leurs constructions municipales. Il se compose de deux étages à fenêtres ogivales, au-dessus d'un rez-de-chaussée, et est surmonté d'un beffroi, ou tour carrée, flanqué de quatre tourelles. Parmi les autres constructions flamandes du xiiie siècle, nous citerons : l'église abbatiale de Villers, dont le porche et le chœur appartiennent au style de transition, et dont les nefs, voûtées à ogives en tiers-point et à nervures croisées, offrent un type parfait de l'architecture ogivale primaire la plus ancienne; la haute tour carrée de l'église Notre-Dame, de Bruges, construite en brique, en 1230; le chœur de l'église Sainte-Gudule, de Bruxelles, et celui de la cathédrale de Gand; l'église Notre-Dame, de Tongres, un des rares monuments de cette période qui n'aient pas été altérés par des remaniements postérieurs; l'église des dominicains, de Louvain, commencée en 1231; l'église Sainte-Gertrude, de Louvain, fondée en 1200 par Henri Ier, duc de Brabant; l'église Notre-Dame du Lac et certaines parties de celle de Saint-Germain, à Tirlemont.

L'église d'Aerschot, bâtie vers 1331 par un architecte nommé Jean Pickart, est un des plus remarquables édifices de style ogival secondaire qu'il y ait en Belgique. Les nervures de la voûte dessinent, au point d'intersection du chœur et des transsepts, une rose d'un travail hardi. Au nombre des autres constructions religieuses de la Flandre au xive siècle, on distingue : les nefs, les transsepts et les murs latéraux du chœur de la cathédrale de Malines; les trois nefs, de même hauteur, de l'église Sainte-Croix, de Liége, remarquables par l'élancement de leurs colonnes; le porche de l'église Saint-Martin, d'Ypres la nef centrale, jusqu'à la hauteur des fenêtres, et le collatéral droit de l'église Sainte-Gudule, de Bruxelles; la nef centrale du chœur et les bas-côtés de l'église Sainte-Walburge, d'Audenarde; les nefs de l'église Notre-Dame, de Bruges, etc. L'hôtel de ville de cette dernière cité est le plus bel édifice civil qu'ait produit, au xive siècle, l'architecture *flamande :* la première pierre en fut posée en 1377 par Louis de Male, comte de Flandre. Il est particulièrement remarquable par son élégance. Les trois tourelles octogones, terminées par un toit aigu, qui partent en encorbellement des angles et du centre de la façade, contribuent, par leur élancement, à lui donner de la légèreté. Avant la Révolution, les quarante niches placées entre les fenêtres étaient garnies de statues en pierre, peintes et dorées, des comtes et comtesses de Flandre, depuis Baudouin Bras-de-fer. Plusieurs parties du beffroi de Gand datent aussi du xive siècle.

Le xve siècle vit élever les magnifiques hôtels de ville de Bruxelles et de Louvain, et ceux moins remarquables de Mons et de Gand. A cette époque, le doute qui devait plus tard amener la révolte de Luther avait déjà atteint les esprits, et les belles cathédrales s'achevaient lentement; mais, en même temps que la foi religieuse défaillait, le sentiment des libertés communales animait plus énergiquement les masses; les bourgeois mettaient une activité fiévreuse à élever leurs *maisons de ville*, et ils ne négligeaient rien pour donner à ces constructions la grandeur et la beauté. L'hôtel de ville de Bruxelles fut construit pendant la première moitié du xve siècle; on croit que ce fut l'architecte Jacques van Thienen qui traça le premier plan du monument. L'architecte de la tour fut Jean van Ruysbroeck, qui, suivant une légende populaire, se serait pendu de désespoir de ce qu'elle n'était pas au milieu de la façade. Rien de plus hardi, de plus svelte et de plus gracieux que cette tour : carrée jusqu'au sommet des toits, elle devient polygonale à partir de la plate-forme; son système de contre-forts habilement dissimulés sous l'apparence de tourelles et de clochetons, se succède d'étage en étage en se rapprochant de plus en plus du corps de la tour. A chaque étage règne une plate-forme décorée d'une balustrade en pierre. Du troisième étage s'élance une flèche découpée à jour. L'hôtel de ville de Louvain fut construit, de 1448 à 1459, par Matthieu de Layens, dont le plan fut soumis à Gilles Pauwels, architecte de Philippe le Bon. C'est le chef-d'œuvre du style ogival fleuri en Flandre. Sa façade présente trois étages de fenêtres ogivales, entre lesquelles sont des niches géminées surmontées de dais sculptés et portées par des culs-de-lampe ornés de bas-reliefs. Une balustrade découpée, surmontée de pinacles, borde le toit, qui est très-élevé et porte trois rangées de lucarnes. Aux quatre angles de l'édifice sont d'élégantes tours octogones, avec balcons en corbeille à différentes hauteurs et flèches pyramidales. Deux autres flèches s'élancent du faîte du toit et complètent cet ensemble d'une merveilleuse légèreté. L'hôtel de ville de Mons, construit en 1458, a sa façade percée d'un double rang de fenêtres ogivales en accolade; les niches placées entre ces fenêtres ont perdu leurs statues et même leurs dais sculptés. L'hôtel de ville de Gand, commencé en 1481 par Jean Stassins ou Taessens (mort en 1527), a été reconstruit en grande partie au xvie siècle par Eustache Polleyt : les dessins du premier architecte, qui nous ont été conservés, attestent une grande magnificence de conception.

Les constructions religieuses les plus remarquables du xve siècle sont : l'église de Saint-Gomaire, à Lierre, commencée en 1425; le chœur de l'église de Saint-Waudru, à Mons, qui passe pour un chef-d'œuvre de hardiesse, d'élégance et de légèreté; l'église Saint-Pierre, de Louvain, dont le style, des plus purs et des plus harmonieux, offre beaucoup d'analogie avec celui du chœur de Saint-Waudru; l'église Saint-Michel, de Gand, bâtie de 1440 à 1480; les parties les plus anciennes de Notre-Dame, de Malines, et de Notre-Dame des Victoires, de Bruxelles; la tour de la cathédrale de Gand (1462 à 1534), remarquable par la simplicité des lignes et la justesse des proportions; les tours de Notre-Dame de Tongres, de Sainte-Gertrude de Louvain, de Saint-Martin d'Ypres, et enfin les parties principales de la cathédrale de Malines et de la cathédrale d'Anvers. Ce dernier édifice est le plus considérable qui ait été élevé en Flandre au xve siècle : son premier architecte fut P. Appelmans (Amelius, de Bologne), qui commença le chœur en 1380 et eut pour successeur Jean Tac en 1434, maître Everaert en 1474, Herman de Waghemakere en 1474. La tour, une des plus remarquables de l'Europe, fut commencée vers 1422, d'après les dessins d'Appelmans, et terminée en 1518 par le fils d'Herman de Waghemakere, qui fit le couronnement. Ce couronnement, d'un style flamboyant très-tourmenté, nuit beaucoup à l'effet pyramidal. A l'intérieur, la cathédrale d'Anvers offre de belles perspectives, tant dans la nef principale, de 10 mètres de largeur, que dans les nefs latérales, divisées par six rangées de colonnes.

Au xvie siècle, le gothique flamboyant apparaît dans les portails latéraux de Notre-Dame de Malines, dans les nefs de la cathédrale de Gand, dans celles de la cathédrale de Liége, dans l'église Saint-Jacques, de Liége, regardée comme un des types accomplis de l'architecture ogivale tertiaire la plus efflorescente, la plus coquette, la plus dentelée. A Liége encore, il faut citer l'église Saint-Martin, achevée en 1542 par l'architecte Paul de Rickel, qui périt assassiné, victime de la jalousie de ses confrères; il faut louer dans cet édifice l'imposant développement des grandes lignes architecturales, l'effet majestueux du chœur, qui n'a point de collatéraux, la parfaite harmonie de l'ensemble. Vers la même époque fut terminée la belle église de Saint-Waudru, de Mons, sous la direction de l'architecte Jean de Thuin (mort en 1556). En 1536, l'architecte Jean Killyn fit la voûte de l'église de Bastorgne. Un autre artiste, Rombaut van Mansdale, construisit, de 1525 à 1553, la chapelle du palais des ducs de Brabant, à Bruxelles, qui était regardée comme une des merveilles de l'époque, et qui fut malheureusement détruite par un incendie en 1731.

Les monuments civils du xvie siècle sont nombreux et remarquables. L'hôtel de ville d'Audenarde, construit sur les plans de Henri van Peede, architecte bruxellois, rivalise d'élégance et de richesse décorative avec ceux de Louvain et de Bruxelles; il les rappelle dans un grand nombre de ses détails, mais il s'en distingue en ce que certaines parties de la façade semblent se dégager et faire saillie sur l'ensemble. Le palais de justice de Liége (ancien palais des princes-évêques), commencé en 1508, est un des derniers édifices civils de l'ère ogivale; il a été fort endommagé, en 1734, par un incendie qui a amené la reconstruction, en style moderne, de la façade; il est divisé, à l'intérieur, en deux cours carrées entourées d'élégants portiques. La Bourse d'Anvers, commencée en 1531, et qui a été détruite par un incendie en 1858, consistait en une vaste cour quadrangulaire entourée d'un portique à voûte surbaissée, décorée d'arêtes et de nervures et portée par trente-huit colonnes. C'est sur le modèle de cette bourse que furent construites celle de Londres en 1566 et celle d'Amsterdam en 1608. L'hôtel de ville d'Anvers, construit en 1561, sur les dessins de Cornelis de Vriendt, achevé en 1565 et en partie détruit par un incendie en 1576, fut restauré de 1581 à 1585. Cet édifice n'offre aucun point de comparaison avec les hôtels de ville de Louvain, de Bruxelles, de Gand; son style italien bâtard appartient à une époque où la liberté communale était étouffée par la domination espagnole. Désormais, l'architecture *flamande* s'éloigne des tratidions presque nationales qui se sont manifestées avec tant d'éclat pendant les périodes précédentes : elle va s'inspirer en Italie; elle devient savante, classique, pédante, froide et lourde.

Les plus somptueuses parmi les plus belles églises *flamandes* du xviie siècle ont été élevées par les jésuites, dans le style tout particulier que cet ordre avait adopté; telles sont l'église Saint-Charles-Borromée, d'Anvers, bâtie de 1614 à 1621, non d'après les dessins de Rubens, comme on l'a dit, mais d'après les plans du P. d'Aguillon, et refaite par le P. Pierre Huyssem, après l'incendie de 1718; l'église Saint-Michel, de Louvain, construite sur les plans du P. G. Hesius, et inaugurée en 1666; l'église Saint-Loup, de Namur (1645), divisée intérieurement en trois nefs par douze colonnes doriques de marbre rouge, qui supportent des voûtes fort élevées et couvertes d'ornements sculptés par un religieux du couvent. Dans ces édifices, l'abus des bossages, des archivoltes, les renflements multipliés des colonnes, la profusion des marbres de couleur accusent hautement la recherche, le goût tourmenté et la décadence de l'art au xviie siècle. Parmi les autres édifices de cette époque, nous citerons : l'église abbatiale d'Averbode, d'un style incorrect, mais d'une riche décoration, bâtie, de 1664 à 1670, sur les plans de Faid'herbe; l'église Saint-Augustin, d'Anvers, bâtie en 1615; la tour du beffroi ou le château de Mons, bâti en 1662 sur les dessins de Louis Le Doux, élève de Fr. Duquesnoy. Ce dernier édifice, qui a ses trois étages décorés chacun d'un ordre différent et qui a un couronnement du plus mauvais style, montre que l'architecture civile était tombée aussi bas que l'architecture religieuse.

Au xviiie siècle, le goût semble s'épurer un peu; l'église des Minimes, de Bruxelles, achevée en 1715, et l'église Saint-Pierre, de Gand, achevée en 1720 par l'architecte Matheis (elle avait été commencée en 1629 sur les plans de Van Santen, d'Utrecht, connu en Italie sous le nom de Vesantio ou Giovanni Fiamingo), ne manquent pas d'élégance et d'une certaine majesté. L'église de Saint-Trond, bâtie par les récollets de 1734 à 1738, passe pour une des plus belles églises que cet ordre ait élevées en Belgique. La cathédrale de Namur, commencée en 1754 sur les plans de Pizzoni, architecte milanais, et terminée en 1767, a son portail orné de vingt colonnes corinthiennes; l'intérieur, dominé par une haute coupole, est assez majestueux, mais la façade forme un placage aux lignes tourmentées dans le goût décoratif et théâtral. L'église Sainte-Elisabeth, de Mons, reconstruite en grande partie en 1722, manque d'unité et de simplicité. L'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, de Bruxelles, commencée par Guymard en 1776, et continuée en 1785 par Montoyer, a un portique d'ordre corinthien avec fronton triangulaire. Parmi les constructions civiles, il faut mentionner l'hôtel de ville de Liége, bâti de 1714 à 1718, dans le style de Mansart, et le palais du Conseil de Brabant (aujourd'hui palais de la Nation, à Bruxelles), commencé en 1779 sur les plans de Guymard et qui a sa façade décorée de huit colonnes ioniques avec fronton triangulaire.

Au xixe siècle, l'école *flamande*, devenue l'école belge, a élevé plusieurs beaux monuments, au nombre desquels il nous suffira de citer : le palais de justice, le palais de l'Université et le Grand-Théâtre, de Gand, qui font le plus grand honneur à leur architecte, L. Roelandt; le théâtre Royal d'Anvers, bâti de 1829 à 1834 sur les dessins de Burla; l'église Saint-Joseph, de Bruxelles, édifice de style italien, construit par Suys et consacré en 1842; l'église Saint-Georges, d'Anvers, bâtie en style ogival par Suys fils et consacrée en 1853; l'église des jésuites, à Bruxelles, construite en 1850 sur les plans du P. Meganck; la nouvelle bourse, d'Anvers, etc.

— IV. Gravure. L'art de graver sur bois fut cultivé de bonne heure en Flandre; il existe, dans la collection Delbecq, de Gand, et dans quelques autres cabinets, des planches taillées par des xylographes *flamands* antérieurs à 1440, date assignée par quelques auteurs à l'invention de l'imprimerie. Cet art fut cultivé jusque vers le milieu du siècle suivant par divers artistes de la même école, entre autres par Pieter Coeck, d'Alost (1490-1550), qui fit un voyage en Turquie et en rapporta une suite de dessins qu'il grava sur bois.

Au xvie siècle, la Flandre compta plusieurs graveurs au burin d'un talent remarquable, entre autres Jérôme van den Bosch, de Bois-le-Duc, qui déploya dans ses estampes la même bizarrerie d'invention que dans ses peintures; Cornelis van den Bosch, qui a travaillé en Flandre et à Rome, et a exécuté de nombreuses estampes d'après ses propres dessins et d'après les compositions de Frans Floris, Martin Heemskerk, Lambert Lombard, Michel Coxcie; Jérôme Cock, d'Anvers (né vers 1510, mort en 1570), qui a gravé d'après Floris, Heemskerk, P. Breughel le vieux; Lambert Susterman ou Suavius, de Liége, qu'il ne faut pas confondre avec son maître Lambert Lombard, dont il a gravé plusieurs compositions; P. Baltens, d'Anvers (1540-1579); Adrien Collaert, élève de Jérôme Cock, qui a exécuté un assez grand nombre d'estampes, remarquables par la pureté du dessin et la bonne distribution de la lumière et des ombres, d'après Martin de Vos, Jean Stradanus, Josse de Momper, le Baroche, etc.; Crispin van den Broeck, né à Anvers vers 1530, mort en Hollande vers 1600, et sa fille Barbara, née vers 1560; Barthélemy Spranger, cité déjà parmi les peintres.

Jean Sadeler, né à Bruxelles en 1550, mort à Venise en 1610, a réussi surtout, ainsi que le Hollandais C. Cort, à rendre le paysage avec la légèreté qui lui convient. On a de lui un assez grand nombre de pièces d'après Martin de Vos, le Bassan, Pierre de Witte, Polyd. de Caravage, etc. Son frère Raphaël a gravé plusieurs paysages d'après Paul Bril et Breughel, et nombre d'autres pièces d'après divers maîtres. Gilles Sadeler, neveu des précédents, les surpassa par la beauté et la douceur de son burin; on lui doit surtout d'excellents portraits, des paysages d'après Breughel, Savery, Paul Bril, des sujets religieux d'après le Bassan, le Baroche, Palma le jeune, le Tintoret, etc. Il travailla en Italie avec ses oncles et finit par s'établir en Allemagne. D'autres Sadeler, Juste, fils de Jean, et Raphaël le jeune, fils de Raphaël l'ancien, ont gravé des portraits et beaucoup d'autres pièces.

Une autre famille de graveurs éminents de la même époque est celle des Wierix. Les frères Jean, Jérôme et Antoine Wierix, nés à Amsterdam, eurent une grande influence sur l'école *flamande* et reproduisirent les œuvres de plusieurs maîtres de cette école, notamment de Martin de Vos, de B. Spranger, de Fr. Floris.

Une famille anversoise, celle des Galle, occupe une place distinguée à côté des Sadeler et des Wierix. Philippe Galle (1537-1612), le chef de la famille, grava d'après Heemskerk, Stradanus, Martin de Vos, Breughel le vieux. Ses fils, Théodore et Corneille, voyagèrent en Italie et furent d'éminents graveurs. Corneille surtout se distingua par la correction de son dessin et la finesse de son burin. Corneille Galle le jeune, fils du précédent, fut aussi un graveur de mérite; mais il n'égala pas son père. Les Galle étaient éditeurs et marchands d'estampes en même temps que graveurs. Le nombre des pièces qu'ils ont publiées est considérable.

Les de Bruyn, d'Anvers, ont beaucoup produit aussi. Abraham, né vers 1538, travailla dans le genre des Wierix et grava des costumes, des portraits, des animaux, des frises, des arabesques. Son fils Nicolas de Bruyn, né vers 1570 et mort vers 1635, est un des graveurs les plus fins qu'ait produits l'école *flamande*. « Il y en a peu, dit Mariette, qui aient gravé avec autant d'art le paysage, surtout dans les lointains, et ce qu'il a fait d'animaux et d'oiseaux est touché fort merveilleusement. La belle estampe de l'*Age d'or*, qu'il grava en 1604 d'après Bloemaert, donne une idée de ce qu'il eût pu faire s'il eût toujours gravé d'après de bons maîtres. »

Bien qu'ils appartiennent par leur naissance à l'école hollandaise, les Goltzius, Hubert (né en 1526, mort à Bruges en 1583) et Henri (1558-1617), peuvent être cités ici comme ayant exécuté divers travaux en Flandre et d'après des maîtres *flamands*. « Henri Goltzius, buriniste du plus rare talent, génie bizarre, aurait porté l'art à la perfection, dit Emeric David, si la perfection consistait dans un adroit maniement d'un instrument difficile à diriger. Quelle hardiesse, quelle énergie, quelle facilité dans son faire! Malheureusement, l'éclat et la régularité de son burin lui firent négliger des beautés plus importantes. Imitateur maniéré de Michel-Ange, assez savant dans l'anatomie, mais affectant trop de le paraître, dépourvu de goût, il donne à tous les peintres qu'il copie, à Raphaël, à l'antique même, son style roide et barbare... Ce grand maître, donnant en cela un fatal exemple, avait pris le mécanisme de l'art pour l'art lui-même. » Jacques de Gheyn, d'Anvers (1565-1615), Pierre de Jode le vieux (mort en 1634), furent les meilleurs élèves de Henri Goltzius, en Flandre.

Au xviie siècle, l'art de graver subit, chez les Flamands, la même révolution que la peinture. « Rubens, dit Emeric David, fit faire à cet art des progrès que, malgré le mérite des artistes précédents, on peut regarder comme prodigieux. Marc-Antoine, Albert Dürer, Lucas de Leyde, Corn. Cort, Augustin Carrache, Goltzius, les Sadeler, avaient porté à une grande perfection, chacun dans la partie qui lui était propre, l'art de dessiner, de rendre les effets des passions, de ménager la lumière, de maîtriser le burin; Rubens voulut, en surmontant les plus grandes difficultés, enseigner aux graveurs à exprimer encore la vivacité ou la faiblesse des couleurs locales, à transposer, pour ainsi dire, dans une estampe, par ce moyen, les nuances variées d'un tableau, et il eut le mérite d'y réussir. Ce grand maître forma des graveurs parmi ses élèves et appela auprès de lui les plus habiles maîtres de l'Allemagne et des Pays-Bas. » Pierre Soutman, de Harlem, et Lucas Vorsterman, d'Anvers, nés l'un et l'autre en 1580, formés d'abord dans la peinture par ses leçons, devinrent, sous sa direction, les chefs de son école de graveurs. Ils ont exécuté tous deux, d'après ses peintures et d'après ses dessins, d'admirables estampes. Vorsterman eut pour élèves son fils Lucas, dit le Jeune, qui lui fut bien inférieur, et Paul Pontius (né à Anvers en 1603), dessinateur correct et savant, qui fut un des graveurs favoris de Rubens, dont il a interprété les œuvres avec une incomparable *maestria*. Pierre Soutman forma Guillaume de Leeuw, qui donna à ses gravures l'effet le plus pittoresque, en remplaçant les points par des tailles courtes et méplates, Suyderhoef et Corn. de Visscher, nés en Hollande, Jean-Louis ou Loys et Pierre van Sompel ou Sompelen, d'Anvers. Pontius forma, à son tour, Nicolas Ryckmans et Nicolas Lauwers, d'Anvers. Jean Witdœck et Guillaume Panneels reçurent des leçons de Rubens.

Ces divers artistes reproduisirent les œuvres de Rubens, de Van Dyck, de Jordaens, de Diepenbeek et des autres peintres *flamands* les plus renommés du xviie siècle. D'autres graveurs s'appliquèrent à imiter le style inauguré par les élèves de Rubens. Les deux frères Boëce et Schelte Bolswert, qui, d'une ville de Frise d'où ils avaient tiré leur nom étaient venus se fixer à Anvers, se montrèrent les rivaux des plus habiles. Pierre Clowet, d'Anvers (1606-1668), Pierre de Jode le jeune (né en 1606), Mat. Borrekens, Corn. Vermeulen, H. Snayers, Marinus, Rombaut Eyndhouets, Fr. Pilsen, etc., firent preuve de mérites divers. Tout ce groupe, dirigé ou inspiré par Rubens, a réalisé d'immenses progrès dans l'art de la gravure. « Chacun de ces grands artistes, dit encore Emeric David, a des talents et un caractère particulier : Soutman, Visscher, Suyderhoef ont mêlé l'eau-forte avec le burin; Vorsterman, Bolswert, Pontius, Witdœck, ont employé le burin pur. Le travail de Soutman est tantôt fin, moelleux, régulier, tantôt rude et heurté; on y voit en opposition des blancs purs, souvent fort étendus, et des ombres très-énergiques. Vorsterman excelle dans l'art de représenter la magnificence des draperies; le burin de Visscher répand le feu de la vie dans les méplats des muscles et dans les ondulations de la peau. Soutman, Vorsterman, Witdœck, Pierre de Jode, ont quelquefois, dans leur faire, si nous osons le dire, un peu de rudesse; Pontius, Visscher sont toujours moelleux. Habile à graduer les lumières, Visscher couvre presque entièrement le cuivre de ses savants travaux; Vorsterman, Bolswert, par un autre principe, laissent éclater plus de blanc. Quels sont les procédés de ces grands maîtres? Ils emploient, avec une convenance parfaite, tous ceux que l'art a inventés, tous ceux que le génie leur suggère; ils n'en laissent dominer aucun. C'est la multiplicité de leurs moyens qui produit l'incomparable richesse de leurs teintes. »

Parmi les autres graveurs plus ou moins